UNE CATÉGORIE-CHARNIÈRE ENTRE LEXIQUE ET CULTURE :

EXPLOITATION LEXICOGRAPHIQUE – MISE À PROFIT DIDACTIQUE

Thomas SZENDE
PLIDAM, INALCO

Introduction

Cet exposé est né d'une volonté, celle d'illustrer par des exemples simples que l'environnement immédiat d'un mot dans un énoncé peut être soumis à des moyens fournis par l'univers culturel, et que chaque langue peut rapprocher les réalités d'une manière parfois inconcevable dans d'autres groupes linguistiques.

Lieu de l'irrégularité et de l'hétérogénéité, et particulièrement exposé aux évolutions de la société, le lexique se construit au gré des variations du réel. Aussi, on le considère comme l'élément porteur par excellence du culturel dans la langue et on s'en sert pour accéder aux représentations mentales, plus difficilement observables au niveau grammatical. Le lexique, c'est le mot mais c'est aussi toutes les manières de parler au sein de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raconter, d'argumenter ou de séduire, autrement dit : les habitudes discursives qui sont des lieux de construction, de modification et disparition de représentations. Il existe dans chaque culture des situations ritualisées et chaque langue dispose de son stock lexical et de son potentiel combinatoire spécifique.

Le langage est un instrument puissant de catégorisation : dénommer c'est regrouper selon des critères imposés par structures grammaticales mais aussi par les éléments préfabriqués du discours qui constituent une composante fondamentale du lexique, au point que les constructions totalement libres y sont minoritaires. Les travaux de G. I. Mel'čuk, Gaston Gross, Maurice Gross, Iván Fónagy, et bien d'autres chercheurs révèlent que le sens des mots ne permet pas de prévoir leurs combinaisons.

Il existe parmi les groupements figés à des degrés divers (le figement étant un phénomène scalaire comportant divers cas intermédiaires) quantités de zones culturellement sensibles, autrement dit : des espaces d'expression du culturel.

Il paraît opportun de nous intéresser ici à une catégorie syntagmatique particulière qui fait partie des phénomènes d'incompréhension et d'opacité entre les langues et les cultures. Il s'agit des séquences intensives stéréotypées.

Notre réflexion s'articulera en trois étapes. Dans une *première partie,* nous présenterons le fonctionnement de cette catégorie en nous servant d'exemples issus du français. La *deuxième partie* élargira cette perspective en se tournant vers le hongrois, langue et culture que nous enseignons à l'Inalco. Rappelons que le hongrois, langue millénaire, ouralienne pour ce qui est de ses origines, agglutinante d'un point de vue typologique, est une langue européenne sur le plan géographique et culturel. Nous évoquerons dans une *troisième partie* les enjeux didactiques des séquences qui font l'objet de notre étude et qui forment, selon nous, un lieu privilégié de l'articulation entre le lexique et la culture.

1. Séquences intensives stéréotypées en français

Tout dernièrement, dans le cadre d'une série de conférences données à l'Université de Ljubljana, nous nous sommes intéressés aux séquences intensives stéréotypées du français, en plaidant pour leur description lexicographique plus systématique. Ces séquences rappellent un besoin linguistique élémentaire – à savoir à quels outils linguistiques recourir pour rendre son message plus intense ? Les exemples sont nombreux : *propreté + éclatante*, *mignon + à croquer, geler + à pierre fendre*, etc. Les séquences intensives sont des associations de mots prévisibles et conventionnelles, qui n'ont pas encore fait l'objet d'un recensement méthodique, et qui méritent une attention de la part du lexicographe et de l'enseignant. Ces séquences ont une structure binaire: *mot de base + complément d'intensité* et s'imposent naturellement dans certaines situations de communications, le locuteur ne disposant pas d'une entière liberté quant au choix des compléments d'intensité.

Pour chaque mot de base, il existe une série plus ou moins fixe d'intensificateurs potentiels et, pour l'emploi de chacun, un certain nombre de restrictions ou contraintes. Centrés sur des substantifs, des adjectifs ou des verbes, trois groupes syntagmatiques participent essentiellement au montage de ces formules intensives: Substantif + Adjectif : *propreté éclatante*, *désir ardent* ; Adjectif + Adverbe : *mignon à croquer, bavard comme une pie* ; Verbe + Adverbe : *geler à pierre fendre*, *applaudir à tout rompre*. Bien souvent, l'adjectif et le verbe sont intensifiés par un complément de comparaison en « comme » : *blanc comme neige courir comme un dératé*. Ces formules à valeur d'intensité se situent entre les combinaisons libres et les locutions parfaitement idiomatiques. Elles se distinguent des séquences figées par le fait que l'élément porteur de l'intensité est une expansion facultative; celle-ci peut donc être supprimée: *refus catégorique → refus*; *accent à couper au couteau → accent*. Les séquences de ce type se distinguent également des syntagmes libres, notamment par la fréquence tout à fait remarquable de leur emploi. Elles s'imposent naturellement dans certaines situations de communication et le locuteur ne dispose pas d'une entière liberté quant au choix des compléments d'intensité. Dans toutes ces combinaisons lexicales, la composante d'intensification sélectionnée n'est qu'un outil de renforcement que la mémoire collective greffe sur tel ou tel mot. Si on dit de quelqu'un qu'il est *fou à lier*, on veut dire qu'il est « très fou » et une *chose vieille comme le monde* signifie simplement « très vieille ». Le spectre de certains mots de base est si étroit qu'il fonctionne avec un seul complément d'intensité. Ainsi, *comme un trou* est la seule expansion typique du mot *boire* et *de toutes pièces* est

l'unique complément adverbial caractéristique auprès du verbe *inventer*. Certains intensificateurs sont strictement liés à un seul mot de base: *de loup → faim de loup*, *à manger du foin → bête à manger du foin*. D'autres expansions d'intensification gravitent autour de plusieurs mots de base: *en bloc → nier*, *refuser*, *rejeter*. Ces séquences stéréotypées imprègnent fortement la communication quotidienne, elles prolifèrent en particulier dans les médias dont la langue évite les jeux et métaphores trop complexes et recherche l'originalité dans le cadre d'expressions normalisées. Elles apparaissent beaucoup moins dans la langue littéraire qui tend à élargir ou rétrécir arbitrairement le sémantisme des mots et cherche à s'affranchir des suites de mots trop prévisibles, en particulier par le jeu constant du défigement.

Il est évident que les suites lexicales statistiquement significatives font partie de la langue au même titre que les mots simples et comptent parmi les « façons de parler » qui ne s'improvisent pas et qui permettent une pratique du français plus authentique. Cependant, le phénomène de l'intensification est peu et mal consigné dans les dictionnaires. Aussi il nous paraît intéressant de les présenter systématiquement dans le cadre d'un seul ouvrage. L'élaboration d'un tel dictionnaire aurait un intérêt évident en recherche linguistique et dans une optique didactique.

Les associations lexicales qui font appel à des procédés d'intensification est aussi indéniablement une affaire culturelle. Parmi les contraintes qui pèsent sur la composition linguistique des énoncés, il y a les traditions, l'histoire et les jugements sociaux propres à la communauté. Ces formules renferment souvent des associations mentales ou des réminiscences culturelles qui se laissent difficilement analyser d'un point de vue synchronique. Des expressions du type *fier comme Artaban* et *bête comme une cruche* rapprochent des réalités lointaines et se retrouvent ainsi entièrement démotivées aux yeux du locuteur d'aujourd'hui. Ici, la référence culturelle, les mécanismes de la pensée profonde de la société s'effacent pour laisser de la place à l'idée pure de l'intensification. Or, ni le sens ordinaire du substantif « cruche », ni le nom « Artaban » ne sont de nature à prédire une quelconque interprétation intensive.

2. Séquences intensives stéréotypées en hongrois

Les comparaisons avec d'autres langues peuvent engendrer une description plus fine des relations possibles entre les éléments comparés et comparants, entre les mots intensifiables et les éléments chargés de les intensifier. Elles permettront d'établir comment tel ou tel concept est explicité ou non par le biais de telle ou telle mise en scène.

Les exemples qui suivent montrent que les concepts affichant des formules intensives (mots de base), les éléments comparants chargés d'intensification (compléments d'intensité) et les images exploitées, peuvent s'emprunter d'une langue à l'autre et peuvent être identiques.

HONGROIS	**FRANCAIS**
Szárnyaló fantázia	*Imagination galopante*
Foggal-körömmel védekezik	*Se défendre bec et ongle*
Angyali türelem	*Patience d'ange*

Les deux langues emploient le même outil de comparaison.

Par ailleurs, il convient de rappeler que c'est par l'allemand, langue indo-européenne, que de nombreux termes de la civilisation européenne sont arrivés en hongrois, parlé depuis plus de 1000 ans dans le bassin des Carpates. Les séquences intensives hongroises qui suivent viennent de l'allemand :

HONGROIS	**ALLEMAND**
Mézédes « doux comme le miel »	Honig-süß
Sziklaszilárd « ferme comme le roc »	Felsen-fest
Lázas sietség « hâte fébrile »	Fieberhafte Eile

Indéniablement, l'aire géographique des emprunts coïncide le plus souvent avec la sphère d'influence de peuples culturellement et politiquement forts.

Mais il est plus courant que les expressions intensives générées par deux langues formations spécifiques qui ne puissent se transposer directement, chacune ayant des formules préférentielles. Et ceux qui travaillent sur des langues proches savent que la proximité est apparente : les parentés morphologiques qui donnent l'illusion d'un parallélisme sont trompeuses et très souvent il n'y a pas de collocation équivalente car le mot de base ne donne lieu à aucune extension typique ou ne disposent pas du même périmètre d'emploi.

Lesréactions préférentielles du hongrois qui suivent concernent le concept *szép* « beau » :

meseszép « beau / belle comme le conte »

világszép « beau / belle comme le monde »

szép, mint a hajnal « beau / belle comme l'aube »

szép, mint a pünkösdirózsa « beau / belle comme la pivoine »

Dans les exemples ci-dessous, on a recours à un comparant différent :

Hongrois : Ismeri mint a tenyerét « connaître comme le creux de sa main »

Français : *Connaître comme (le fond de) sa poche*

Hongrois : *Hajszálvékony* « mince comme un cheveu »

Français : *Mince comme un fil*

Nous citons ci-dessous quelques expressions intensives conventionnelles qui mobilisent des images inscrites dans la mémoire patrimoniale et qui constituent des accès originaux à la langue et à la culture hongroises :

messze van, mint Makó Jeruzsálemtől « loin comme (la ville de) Makó de Jérusalem »

Dans cette expression, il ne s'agit pas de la ville de Makó mais d'un soldat hongrois qui s'appelait Makó parti en croisade avec le roi André II en 1217 et qui selon la légende faisait oublier les dangers de la croisade en buvant du vin. En arrivant à Spalato (Split), perle de l'Adriatique, il se mit à prier, sous l'effet de l'alcool, croyant qu'il était déjà à Jérusalem.

megrázza, mint Krisztus a vargát « secouer qc/qn comme Christ le cordonnier »

Cette séquence ferait référence à un conte populaire moralisateur dans lequel Jésus apparaît devant un cordonnier et lui offre de réaliser ses trois souhaits. Jésus exauce les premiers vœux du cordonnier qui ne demande que des mets et des boissons mais secoue ensuite fortement le cordonnier lui reprochant sa vision matérialiste et espérant que son troisième et dernier vœu soit l'éternité.

nevet, mint a fakutya « rire comme le chien de bois »

L'expression (qui signifie : rire beaucoup et de manière déplaisante) évoque le tire-botte en bois des temps anciens et dont la forme rappelait la bouche ouverte.

él, mint Marci Hevesen « vivre comme Martin à Heves »

La séquence signifie « vivre comme un coq en pâte » et s'appuyerait sur une métaphore érotique remontant à la nuit des temps, dans laquelle Marci (diminutif de Márton – Martin) serait le symbole du sexe masculin et Heves (localité de Hongrie) serait en réalité l'image d'un endroit bien chaud où se sent à l'aise Martin.

Les fossiles culturels que renferment ces expressions d'intensité témoignent de visions et de pratiques sociales antérieures, de la même façon que les exceptions ou irrégularités grammaticales d'aujourd'hui, irréductibles en synchronie, peuvent être imputées à des états de langue du passé.

3. Quels enjeux et mise à profit didactiques ?

Comment didactiser ces séquences, indispensables pour maîtriser une langue, surtout à partir d'un certain niveau de compétence ?

Tout, les expressions présentées sont souvent des sources d'erreur pour l'apprenant et pour le traducteur car ni les propriétés syntaxiques ni le sémantisme des mots sollicités ne justifient le choix du complément d'intensité souvent hermétique du point de vue de l'usager d'aujourd'hui. On les comprend mais on a du mal à les forger puisque chaque langue a son mode de perception et d'interprétation de la réalité et chaque langue a ses zones sensibles à l'intensité et on ne dispose pas des règles qui permettent de combiner les unités lexicales dans les circonstances adéquates.

En outre, ces unités discursives mobilisent, mettent en scène, de manière plus ou moins spectaculaire, des savoirs de la culture partagée des autochtones. Toute communauté linguistique est un ensemble de sujets parlants partageant (entre autres) une certaine liste de termes auxquelles des idées conventionnelles sont attachées. On assimile les séquences intensives soudées dès sa prime enfance, on les affiche pour affirmer son appartenance à un groupe, et la scolarité et les médias les solidifient et stabilisent. D. Moore et B. Py rappellent que la citation d'un énoncé préfabriqué peut se réduire à un tic verbal sans rapport avec l'expérience réelle de l'énonciateur.

De plus, ces expressions sont porteuses de normativité. Une séquence bien construite peut être acceptable sur le plan morphologique et syntaxique et inacceptable sur le plan culturel. L'acceptabilité culturelle est un des facteurs qui permettent de déterminer l'acceptabilité d'un énoncé. On dit couramment *remède de cheval*, mais *médicament de cheval* n'existe pas. On entend dire *fou à lier*, jamais *folie à lier*.

Il paraît également formateur d'expliciter le phénomène et révéler, en particulier, dans quelle mesure la non maîtrise de ces expressions est à l'origine de difficulté ou d'échec de communication.

Et il est évident, par ailleurs, que dans l'acquisition d'une langue, on est confrontée à des habitudes linguistiques (phonologiques, grammaticales, lexicales) et extra-linguistiques. La catégorie-charnière que nous avons étudiée met en évidence des points de convergence entre l'appropriation des langues maternelles et étrangères. Cependant, le parcours d'un apprenant natif sera différent de celui d'un apprenant d'une langue seconde. Les collocations les plus banales pour un natif sont imprévisibles pour les non-natifs qui doivent les apprendre comme des termes nouveaux, même si des coïncidences sont possibles. Si l'enfant et l'adolescent découvrent et approfondissent la manière d'intensifier leurs propos, l'apprenant d'une langue et d'une culture secondes doit déconstruire le système offert et imposé par sa culture maternelle, afin d'être au plus proche de la norme de la langue seconde en cours d'acquisition.

Conclusions

Cette étude nous a livré quelques enseignements sur un microsystème du lexique, son ouverture à la culture et son enjeu dans l'acquisition d'une langue étrangère. Nous avons essayé de démontrer dans ce cadre que la culture conditionne la sélection des formes et déclenche l'acte de langage notamment pour exprimer l'intensité. Les séquences intensives stéréotypées restent un ensemble d'outils

linguistiques mal exploités dans les dictionnaires monolingues et bilingues et elles sont des outils pédagogiques à mettre à profit dans le cadre d'une didactique du culturel.

Bibliographie :

Thomas SZENDE, *A propos des séquences intensives stéréotypées*. Plaidoyer pour une description lexicographique, Cahiers de lexicologie, 1/1999.

Thomas SZENDE, *L'information sémantique en lexicographie bilingue hongrois-français*, Dictionnaires bilingues. Méthodes et contenus, (Actes de la 1ère Journée d'Étude sur la lexicographie bilingue), Collection Études de lexicologie, lexicographie et dictionnairique, Éditions Champion-Slatkine, Paris, 2000.

Thomas SZENDE, *Le traducteur dépourvu de contexte*, Frontières et passages, Peter Lang, Berne, 2003.

Thomas SZENDE, *Une ressource monolingue pour les dictionnaires bilingues*, Dictionnaires bilingues et interculturalité, Peter Lang, Berne, 2003.